

Nous avons donc décidé d'envoyer désormais deux exemplaires de notre journal, — à titre gracieux, bien entendu, — aux élèves de Philosophie de tous les collèges classiques de la Province.

Naturellement, si quelqu'un de MM. les Directeurs des collèges juge que notre présente démarche est le moins indistinctement, il suffira du plus léger signe pour remettre cet *Oiseau* dans la réserve convenable.

L'Union franco-canadienne

Nous avons été chagrins de lire, dans la *Review* du 16 décembre, une attaque fort injuste contre l'"Union franco-canadienne," société que nous avons plusieurs fois recommandée. Et dire que notre confrère de Saint-Louis a parlé de cette façon sans rien connaître, à peu près, des conditions de solidité de l'Union franco-canadienne ! Nous aimons à croire que la bonne foi de notre ami M. Preuss a été surprise en cette affaire, et qu'il surveillera de plus près, à l'avenir, les écrits de ses collaborateurs.

Mais il y a un côté original dans cet incident. Depuis des mois, la *Vérité* a mené toute une campagne en faveur de l'Union franco-canadienne ; la *Minerve*, l'*Enseignement primaire* et l'*Oiseau-Mouche* en ont aussi parlé plus ou moins fréquemment. Et c'est la *Semaine religieuse de Québec* qui a reçu tous les coups de la *Review*, lorsqu'elle ne faisait que commencer à s'occuper de l'Union franco-canadienne.

UN ECHO CHARMANT

Nous voyons par le numéro de novembre des *Echos de Sainte-Marie*, qu'à une visite de Mgr l'évêque de Luçon au collège Sainte-Marie de la Roche-sur-Yon (France), l'élève Paul Gourraud a récité au distingué prélat la poésie de "Derfla" que nous avons publiée dans notre numéro du septembre, et qui avait été composée à l'occasion de la visite, à notre Séminaire, de NN. SS. l'archevêque d'Ottawa et le coadjuteur de Saint-Hyacinthe. Cela se termine, on s'en souvient, par la demande très heureusement formulée d'un congé ; et nous sommes charmés de voir que, à la Roche-sur-Yon comme à Chicoutimi, ce genre de requête a été d'une efficacité merveilleuse.

L'institution des "vacances du jour de l'an" vient encore de fleurir une fois sous notre climat rigoureux. La fleur s'est épanouie vendredi matin, le 31 décembre, et se fanera mardi soir, le 4 janvier.

PARDONNEZ-NOUS. S. V. P.

Il y a beaucoup de gens, parmi les 1500 millions d'habitants de notre planète, qui ne connaissent pas encore l'*Oiseau-Mouche*. Qu'ils veuillent bien prendre patience ! Peu à peu, si la fin du monde n'arrive pas trop vite, nous les satisferons tous.

Ces jours-ci, quelques centaines de privilégiés, d'entre ces millions, recevront l'*Oiseau-Mouche* qui, d'une patte timide, va frapper à leurs portes. Ah ! Nous comprenons qu'ils puissent se fâcher, d'avoir été négligés durant cinq ans ! Sans les blâmer des gros mots qu'ils

nous décocheront, nous les prions pourtant de nous pardonner notre long retard à leur être agréables....

Il y en aura quelques-uns, hélas ! qui ne pourront dominer assez leur pauvre caractère pour accepter nos humbles excuses... Ceux-là n'auront qu'une chose à faire : fermer leur porte au nez de l'*Oiseau-Mouche*, et le laisser au bureau de poste, dont le directeur, oblige par la loi, devra nous faire connaître l'état d'âme de ces personnes irascibles : et nous enlèverons sans pitié leurs noms de nos listes, sur lesquelles nous ne voulons inscrire que des gens d'humeur douce.

Mais qu'on y prenne garde ! Si l'on ne se fâche pas, si on laisse pénétrer l'*Oiseau-Mouche* dans la place, ce sera fini. L'un de ces quatre matins, on se trouvera abandonné sans retour, et il n'y aura plus qu'à payer les 50 cts d'abonnement. Le tour sera joué.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Cependant nous étions entrés dans le golfe de la Mistassini, qui rappelle tout à fait les autres golfes—excepté qu'il est beaucoup plus petit. Cet estuaire est pourtant d'une étendue considérable, relativement à la rivière qui le forme, et nous trouvâmes que cela prenait bien du temps pour le parcourir jusqu'au fond, impatients que nous étions de voguer sur la fameuse rivière.

Du lac Saint-Jean à l'établissement des Trappistes, il n'y a qu'une distance d'un peu plus de vingt milles par la rivière Mistassini. Il nous fallut néanmoins faire un trajet d'environ trente-cinq milles, à bord de notre *Arthur*, pour arriver à destination. C'est même là l'un des plus beaux exemples de la diversité qu'il y a parfois entre la théorie et la pratique.

Le printemps, on met trois heures à faire ce voyage ; l'automne on en met six ! Vraiment, il faut être reporter pour se permettre des affirmations si étranges....

Il n'y a pourtant là rien de si extraordinaire. Tout le printemps la Mistassini est une rivière comme les autres, je veux dire où il y a de l'eau tant qu'il en faut, tandis que, l'été et l'automne il n'y en a presque pas. Et alors, c'est partout les bancs de sable les plus extravagants, qui de l'une et de l'autre rive s'avancent à l'envi, et barrent à

tout instant le passage. Il faut donc que les navires qui veulent malgré tout naviguer, sur un fleuve d'une telle maigreur, se prêtent à tous les caprices de l'étroit chenal, louvoient à droite et à gauche et ne procèdent qu'à force de zigzags continus. Pour comble d'infortune, il y a des bancs de sable jusque dans le chenal.... Toutefois il faut ajouter que la route à suivre dans ces eaux périlleuses est bien éclairée, du moins le jour, par de longues perches qui, enfoncées dans le lit de la rivière, indiquent à merveille par où il faut passer. Le timonier n'a qu'à viser d'un piquet à l'autre, et ça va tout de même. Si l'on passe du mauvais côté du jalon, on échoue pitoyablement, et l'on est certain de ne pas rester là jusqu'à la fin du monde, attendu que dès le printemps suivant il y aura la crue des eaux pour vous remettre à flot.

Voilà ce que c'est que la navigation de la rivière Mistassini. Je suis le premier écrivain qui ose dire là-dessus les choses comme elles sont. A quoi bon voiler la vérité, et faire croire qu'il n'y a que des Saint-Laurent dans le système hydrographique de notre belle province de Québec ? Bien plus, me piquant au jeu, je ne redouterai pas de percer les ténèbres de l'avenir, et de vaticiner sans détour qu'un jour viendra où la rivière Mistassini ne sera plus qu'un étroit ruisseau, que l'on traversera facilement d'une enjambée. Ce sera comme je vous le dis, et la faute en sera au défrichement, c'est-à-dire à la colonisation. Plus on abat les forêts, plus l'on tarit la source des cours d'eau. Donc, pour peu que les colons joueront encore de la cognée dans cette région du nord, il faudra faire ses adieux à la Mistassini. Qu'on me parle encore de la colonisation !

Du reste, rien ne presse, et l'on peut attendre encore avant de se livrer au désespoir.

Car j'ai raisonné en ne tenant compte que des données de la science, tandis qu'il aurait fallu ne pas oublier d'y joindre celles de la politique. Ah ! la politique, il ne faut pas en rire !

En effet, il y a un ministère des Travaux publics, à Ottawa ! Il y a l'honorable M. Tarte à la tête de ce ministère ! Et je voudrais bien savoir qu'est-ce qui ne se fait pas, quand M. Tarte veut que cela se fasse !

(A suivre) O.